



**HAL**  
open science

# Toutatis chez les Arvernes : les graffiti à Totates du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme)

Bernard Cléménçon, Pierre Ganne

## ► To cite this version:

Bernard Cléménçon, Pierre Ganne. Toutatis chez les Arvernes : les graffiti à Totates du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2009, 66 (2), pp.153-169. 10.3406/galia.2009.3369 . hal-01914334

**HAL Id: hal-01914334**

**<https://hal.science/hal-01914334>**

Submitted on 19 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# TOUTATIS CHEZ LES ARVERNES

## *Les graffiti à Totates du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme)*

Bernard CLÉMENÇON\* et Pierre M. GANNE\*\*

---

**Mots-clés.** Arvernes, graffiti, Totates, céramiques, sanctuaire, confins.

**Résumé.** *Le site de Beauclair est un bourg routier antique de la cité arverne, aux confins de la cité des Lémovices. Il s'organise autour de la voie aquitanique d'Agrippa. Il est dominé par une éminence qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a révélé l'existence d'un sanctuaire, mais c'est essentiellement dans les années 1950 que l'un des temples a été fouillé par un érudit local, Georges Charbonneau. C'est de son travail que proviennent les cinq graffiti portant l'inscription Totates, que nous présentons dans cet article. Ces dédicaces étaient passées inaperçues. Cette (re)découverte constitue une contribution à la connaissance du panthéon de la cité arverne à l'époque impériale.*

**Key-words.** Arverni, graffiti, Totates, pottery, sanctuary, border.

**Abstract.** *The site Beauclair is an ancient roadside village of the Arverni city, on the border of the Lemovices city. It is organized along Agrippa's Aquitanic way. It is overlooked by a hillock where a sanctuary was discovered at the end of the 19<sup>th</sup> century. But it was mainly in the 1950s that one of the temples was excavated by Georges Charbonneau, a local scholar. The five graffiti which read Totates were discovered during his research. They had been unnoticed. This re-discovery contributes to our knowledge of the pantheon of the Arverni city during the Roman Empire.*

*Translation: Isabelle FAUDET*

**Schlüsselwörter.** Arverner, Graffiti, Totates, Keramik, Heiligtum, Grenzgebiet.

**Zusammenfassung.** *Der Fundplatz Beauclair ist eine antike Straßensiedlung der Civitas der Averner an der Grenze zur Civitas der Lemoviken. Er liegt an der Agrippa-Straße nach Aquitanien und wird von einer Anhöhe beherrscht, auf der am Ende des 19. Jahrhunderts ein Heiligtum entdeckt wurde. Doch erst in den 1950er Jahren wurde einer der Tempel von Georges Charbonneau, einem einheimischen Gelehrten, ausgegraben. Die fünf in diesem Artikel behandelten Graffiti mit der Inschrift Totates wurden von ihm entdeckt. Bisher hatten diese Weihinschriften keine Beachtung gefunden. Deren (Wieder)entdeckung liefert einen Beitrag zur Kenntnis des Pantheons der Civitas der Averner zur Kaiserzeit.*

*Übersetzung: Isa ODENHARDT-DONVEZ*

---

\* 27, rue Saint-Genès, F-63000 Clermont-Ferrand. Courriel : bernardclem@wanadoo.fr

\*\* Rue de l'Hôtel-de-Ville, F-63620 Giat. Courriel : pmganne@club-internet.fr

## LE SITE DE BEAUCLAIR

En Combraille auvergnate, à cheval sur les communes puydômoises de Giat et de Voingt, le site archéologique dit de Beauclair <sup>1</sup> correspond, par la densité et l'étendue des vestiges connus sur plus de 30 ha, à une agglomération secondaire antique <sup>2</sup> (fig. 1). La voie aquitanique d'Agrippa de Lyon à Saintes, qui sert à la fois d'axe et de rue principale, tend à identifier le site à un bourg routier, vraisemblable station *Fines* de la *Table de Peutinger* <sup>3</sup>. Son extension est nettement délimitée à l'est par une importante nécropole à incinération d'au moins 2 ha qui jouxte la voie d'Agrippa et fait face à un édifice de spectacle encore hypothétique.

Installé sur le flanc sud du volcan du puy de Voingt, l'essentiel de l'agglomération consiste en de nombreux bâtiments domestiques (ou dépendances), ainsi qu'en aménagements annexes (petit aqueduc, puits) qui ont déjà été repérés et fouillés en partie. Deux fours de potiers, les indices d'un atelier de verrier, ceux plus douteux d'un artisan bronzier et des traces de forges indiquent qu'une des fonctions de cette agglomération était liée à l'artisanat, en particulier la métallurgie et la céramique.

Il est probable que ce bourg, situé à l'extrémité ouest du territoire des Arvernes, jouait un rôle commercial de marché de frontière avec les voisins Lémovices. Sa situation territoriale suppose également un important centre civique et religieux. Cette agglomération constituait un espace urbain aux activités multiples, mais dont la fonction institutionnelle devait être déterminante.

En effet, ce sont les monuments publics qui témoignent de l'importance du site : une canalisation monumentale, un vaste ensemble thermal et deux sanctuaires distincts (fig. 1). C'est la prospection aérienne qui a révélé récemment que cette agglomération était dotée d'un second ensemble culturel, inconnu jusqu'alors, où un temple à galerie s'inscrit

à l'intérieur d'un péribole avec structures annexes <sup>4</sup>. Des deux sanctuaires, il n'est actuellement pas possible de préciser s'il s'agit de fondations successives ou contemporaines. Cependant, la proximité du second sanctuaire avec la voie d'Agrippa, à moins de 150 m, et le fait qu'il jouxte l'ensemble thermal plaident en faveur d'une création liée à cet itinéraire.

## LE SANCTUAIRE DE LA GRANDE GORCE

Le premier sanctuaire connu, celui d'où proviennent les *graffiti*, est incontestablement l'édifice principal du site <sup>5</sup>. À 450 m au nord de la voie d'Agrippa, juste sous la Croix de la Garde (821 m), il occupe une position topographique dominante qui surplombe le vaste replat où se déploie l'ensemble de l'agglomération. Ce sanctuaire comprend un temple à galerie de plan carré classique, d'une douzaine de mètres de côté et ouvert à l'est, qui s'inscrit dans une aire cultuelle, sans doute de forme rectangulaire, délimitée par un mur maçonné, reconnu au moins au sud et à l'ouest (fig. 2). Toutefois, ce temple semble intégré au mur du péribole, dont la galerie constitue l'angle sud-ouest. Cette disposition particulière suggère l'hypothèse d'un sanctuaire avec temples géminés, le second édifice pouvant se trouver dans la partie nord, curieusement jamais explorée <sup>6</sup>.

Ces structures sont mentionnées dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> s., époque où un mur, sans doute celui du péribole, était encore visible. Jusqu'à récemment, le lieu a fait l'objet de fouilles régulières, plus ou moins abouties et publiées, menées successivement par Jean-Gaspard Guérignon (1785), Ambroise Tardieu (1882), un certain Beaumet (1901), Georges Charbonneau (1949-1960) et le Centre d'étude et de recherches d'archéologie aérienne (CERAA) (1986-1989). Ces recherches ont surtout consisté en de simples dégagements de murs et éventuellement de relevés sommaires, à l'intérieur ou aux abords immédiats du temple, sans que les aménagements annexes et les limites de l'enceinte sacrée soient clairement définis. En conséquence,

1. Sur le nom de Beauclair, voir Lafforgue, 2007, p. 42-45. Dans ses articles publiés dans *Gallia*, Georges Charbonneau a tenté de lui supplanter le nom de « Puy-de-Voingt » (Charbonneau, 1957 et 1961), terme impropre, qui plus est issu d'une méprise, « repris après lui par de nombreux auteurs, chacun renforçant l'usage et contribuant à son insu à propager l'erreur » (Lafforgue, 2007, p. 64).

2. Concernant l'ensemble des recherches menées sur le site de Beauclair depuis le XVIII<sup>e</sup> s., on se reportera à la prospection thématique (Ganne dir., 2002-2003) et aux bilans scientifiques déjà parus (Ganne, 2002 et 2003).

3. Sur la voie aquitanique d'Agrippa et la localisation de la station *Fines*, voir la thèse de Denimal, 1995. Depuis, le même auteur a également analysé le réseau des itinéraires autour du site de Beauclair (Denimal, 2006).

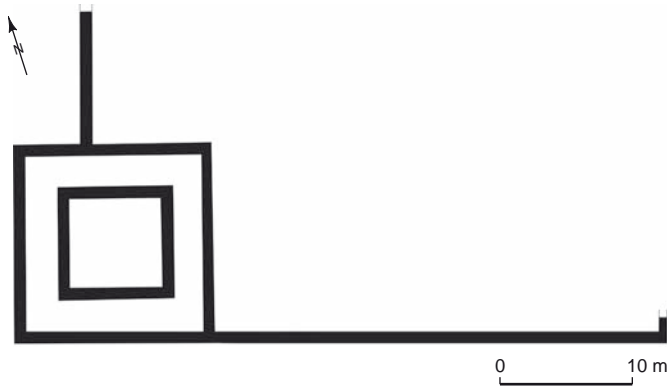
4. Prospection réalisée en juillet 1989 par le Centre d'étude et de recherches d'archéologie aérienne (CERAA) de Clermont-Ferrand. Les clichés ont été reproduits notamment dans Ganne (dir.), 2002-2003, vol. 2, p. 82-83 (BCL 127).

5. Plan cadastral de la commune de Voingt : 1819, section C, feuille n° 1, parcelle n° 192, lieu-dit la Grande Gorce ; 1936 (révisé pour 1989), même section, parcelle n° 134, lieu-dit les Poux.

6. La possibilité de plusieurs édifices n'est pas à exclure ; rare chez les Arvernes, elle est en revanche fréquente dans le territoire voisin des Lémovices (Fauduet, 1993).



**Fig. 1 – L'agglomération secondaire antique de Beauclair avec la localisation des graffiti, d'après les plans cadastraux des communes de Giat (sections B et C) et de Voingt (section C) (DAO : P. M. Gamme et S. Labarre, Association archéologique Finès).**



**Fig. 2** – Plan du sanctuaire antique de Beauclair, d'après les fouilles de A. Tardieu, G. Charbonneau et du Centre d'étude et de recherches d'archéologie aérienne (DAO : P. M. Ganne et S. Labarre, Association archéologique Fines).

les plans disponibles sont partiels, les données matérielles et stratigraphiques lacunaires et malaisées à exploiter.

Il est néanmoins possible de se faire une idée de ce sanctuaire, dont les élévations sont entièrement construites en pierre de taille claire, exogène au lieu<sup>7</sup>. Les parements extérieurs, en *opus vittatum* et maçonnés au mortier blanc, sont particulièrement soignés. Rehaussé par des terres cuites architecturales engobées en blanc, trouvées en grand nombre, le sanctuaire devait visuellement contraster avec la basanite locale de teinte sombre, couramment employée dans les bâtiments environnants, et ainsi attirer le regard. À l'intérieur de l'édifice, des enduits peints semblent recouvrir la totalité des murs, les sols sont « d'un béton blanc, très dur » (Fournier, 1955, p. 188), « dans lequel on avait jeté de petits cailloux qui formaient comme une espèce de mosaïque » (Tardieu, Boyer, 1882, p. 8). Sous la *cella*, il aurait été « retrouvé les vestiges d'un temple plus ancien, construit en matériaux légers » et de même orientation<sup>8</sup> (Charbonneau, 1957, p. 123).

La datation des différents états, non clairement identifiés, ne peut être déterminée de façon certaine et définitive, sans une étude exhaustive du matériel, par ailleurs incomplet voire disparu. Toutefois, l'absence d'arase de briques dans les maçonneries existantes suggère l'achèvement d'une phase de construction avant la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Adam, 1984, p. 154). Un des enduits peints, dessiné en 1882,

7. « Métatextite à biotite et leucogranite, qu'on est allé chercher en dehors du puy » (Lafforgue, 2007, p. 44).

8. Il faut également préciser que l'ensemble cultuel semble jouxter un quartier artisanal à l'ouest. En revanche, il n'y a pas lieu de ranger cet ensemble parmi les sanctuaires de l'eau, comme le faisait Grenier, 1960, p. 594-598.

s'apparenterait « aux dernières productions avant le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. » (Barbet, 2008, p. 139 et fig. 194). Quant aux séries monétaires, elles s'échelonnent dès la conquête jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. (Charbonneau, 1957, p. 124-125 ; Richard, 1991, p. 4-6).

Parmi le mobilier mis au jour dans ce sanctuaire, de la statuaire est mentionnée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. L'épigraphie lapidaire est absente. Toutefois, lors des fouilles de Georges Charbonneau, un ensemble de cinq *graffiti* portant le nom de *Totates* a été découvert. Cet ensemble peut être rapproché d'une autre inscription découverte antérieurement dans la nécropole principale.

## LES GRAFFITI

### LES GRAFFITI DU SANCTUAIRE DE LA GRANDE GORCE

Les deux seuls *graffiti* jamais publiés l'ont été dans une note parue dans *Gallia* (Fournier, 1961, p. 365-366 et fig. 19) : « M. Charbonneau a continué ses fouilles [...] sur le côté sud du temple [...]. Parmi les tessons recueillis par lui, deux fragments de panse en terre commune rougeâtre portent, gravé après cuisson, le nom TOTA[...], TOTATES ». Le rapport de fouilles original, retrouvé récemment, précise que l'un des tessons, « petit morceau de vase ovoïde en terre beige » (fig. 3, n° 1), a été découvert « le long du stylobate sud<sup>9</sup> du temple » (Charbonneau, 1959, p. 1). Il indique encore l'emplacement du second (fig. 3, n° 2) : « un autre *graffito Totates* a été trouvé dans la *cella* du temple il y a plusieurs années ». Le dégagement de la *cella* ayant été réalisé en 1953-1954 (Fournier, 1955, p. 188), cette découverte peut être rapportée à cette période. Ces deux tessons sont entrés dès 1960 au musée Bargoin de Clermont-Ferrand, où ils ont été enregistrés en 1963<sup>10</sup>.

Un troisième *graffito* peut être rapporté, avec certitude, au même emplacement (fig. 3, n° 3). Il s'agit d'un fragment de terre cuite architecturale<sup>11</sup>, à engobe blanc, conservé depuis 1986 à la Maison du patrimoine de Voingt<sup>12</sup>. Il porte, gravé à travers l'engobe, l'inscription *TOTATI*[...],

9. Le stylobate, terme souvent employé par Charbonneau dans ses écrits, correspond apparemment, pour cet auteur, au péribole qui prolonge, du moins dans sa partie sud, la galerie du temple.

10. Inv. n°s 63.04.01 et 63.04.02.

11. Et non « un fragment de vase », comme le pensait Boussahba, 1992, p. 78.

12. Inv. VGT73. Ce fragment provient du carton CHA 19 (1), sans attribution de localisation.

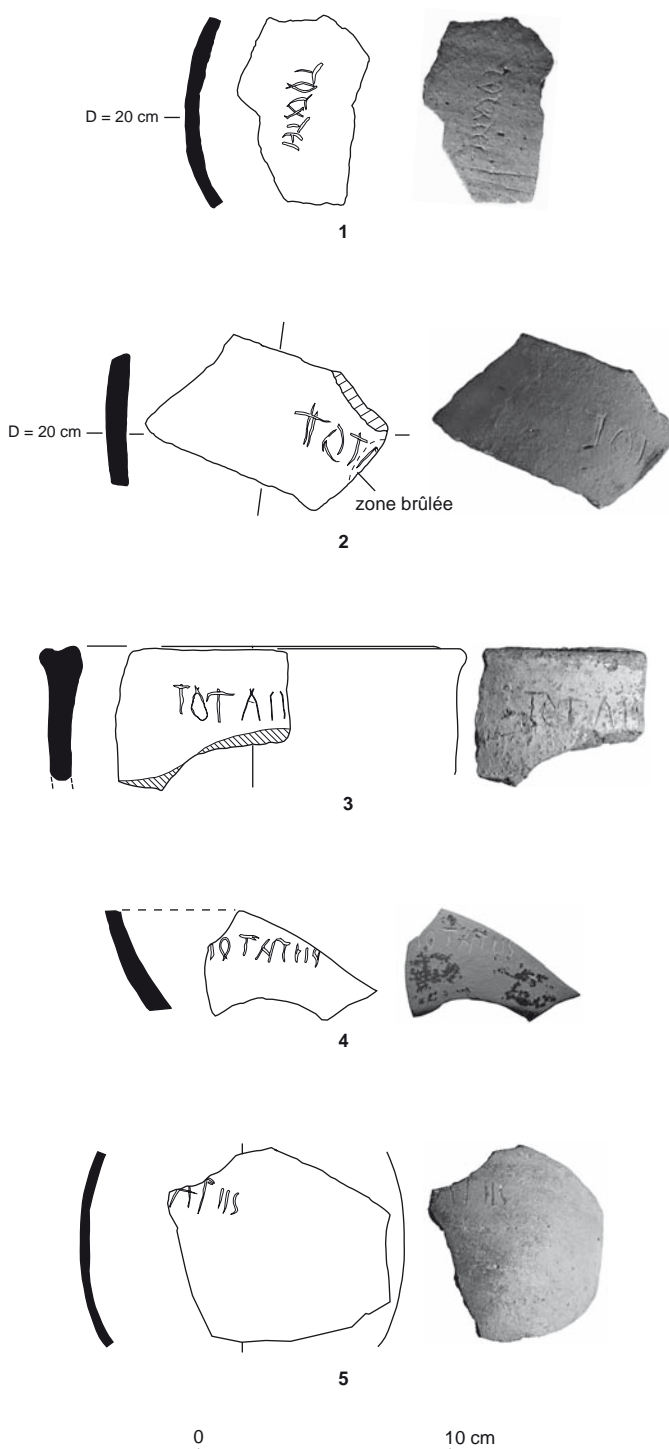


la dernière lettre demeurant incertaine. Même si l'objet n'est pas documenté, il provient des fouilles de Charbonneau et assurément du même sanctuaire : « la salle accolée au mur nord [du temple] est en contrebas de 30 centimètres. Elle en était séparée par une balustrade en céramique engobée en blanc » et l'inventeur d'ajouter en note : « Nous avons trouvé de très nombreux fragments de cette balustrade dans la salle » (Charbonneau, 1957, p. 123 et n. 38). En 1882, lors de ses fouilles sur le sanctuaire, Tardieu avait déjà remarqué « autour des ruines [du temple], des morceaux d'entablement en brique couverts par une engobe blanche » (Tardieu, Boyer, 1882, p. 8).

Deux autres tessons, retrouvés dans les cartons issus des fouilles de Charbonneau, portent, gravés après cuisson, les *graffiti* TOTATIIS et [...]ATIIS (fig. 3, n<sup>os</sup> 4 et 5). Bien que ces tessons ne soient pas mentionnés dans la documentation conservée<sup>13</sup>, leur découverte doit pourtant être contemporaine des précédents ou peu s'en faut. Si l'on se réfère à la localisation des fouilles de Charbonneau à cette époque, ils ne peuvent provenir que de deux emplacements : le sanctuaire de la Grande Gorce ou la partie est de la nécropole principale. Le *graffito* [...]ATIIS est conservé sur un fragment de panse en céramique commune atypique. En revanche, le *graffito* TOTATIIS a été réalisé sur un fond en céramique sigillée, sans doute issu des ateliers du centre de la Gaule, qui présente des marques de rubéfaction et pourrait ainsi provenir d'une incinération. Or, il s'avère que le mobilier découvert à cette époque dans la nécropole a déjà été publié (Charbonneau, 1961) et il n'est fait mention nulle part de ces inscriptions. Il faut donc en conclure que ces deux *graffiti* proviennent, avec une très forte probabilité, du même sanctuaire.

D'ailleurs, il faut souligner la similitude que présentent ces derniers avec ceux qui proviennent assurément du sanctuaire (dans la *cella*, dans la « salle accolée au mur nord », le long du péribole sud) ; ils paraissent donc appartenir au même contexte. Ces cinq *graffiti* présentent une très forte homogénéité, ils ont tous été gravés sur des supports en terre cuite, après cuisson, et portent le même nom : *Totates* (fig. 3). Toutefois, l'un est en écriture cursive (*graffito* n<sup>o</sup> 1), les autres en lettres capitales cursives.

13. Il a été prétendu qu'une étiquette indiquant « parcelle 185 » était jointe à ces tessons (Boussahba, 1992, p. 78). Il s'agit à l'évidence d'une confusion. En effet, dès leur entrée en 1986 à la Maison du patrimoine de Voingt, ces deux tessons ont malheureusement été séparés de leur contenant pour être exposés, sans que leur carton d'origine soit clairement indiqué. L'absence de numéro d'inventaire confirme cet état de fait.



**Fig. 3** – Graffiti du sanctuaire de Beauclair : 1, TOTATES ; 2, TOTA[...] ; 3, TOTATI[...], dernière lettre incertaine ; 4, TOTATIIS, premier T incomplet ; 5, [...]ATIIS (clichés : F. Lafon ; DAO : C. Mennessier-Jouannet, Inrap).

**DESCRIPTION DES GRAFFITI**<sup>14</sup>**Graffito n° 1**

Le tesson, découvert le long du péribole sud, est conservé au musée Bargoin de Clermont-Ferrand sous le n° d'inv. 63.04.02.

L'inscription, en écriture cursive, est complète ; elle est placée verticalement sur la partie médiane de la panse d'un vase en céramique commune, tournée, de couleur orange clair. L'inscription est faite après cuisson à la pointe sèche très fine, du haut vers le bas ; les extrémités des lettres sont très effilées. Le sens de l'écriture est de gauche à droite, si l'on considère que le vase était tenu sur le rebord ou le goulot par la main gauche.

Les barres des T sont plus courbes que sur les autres inscriptions, en raison de la nature de l'écriture. Il semble que la barre verticale soit tracée après la barre horizontale.

La lettre initiale (T) mesure entre 7 mm et 10 mm (un grain de la céramique explique l'imprécision), les lettres suivantes mesurent 7 mm, 7 mm, 7 mm, 6 mm, 6 mm, 6 mm.

**TOTATES**

Références bibliographiques : Fournier, 1961, p. 365-366 et fig. 19 (haut) ; Evans, 1967, p. 268 ; Boussahba, 1992, p. 11 et pl. 55, fig. 2 ; Provost, Mennessier-Jouannet (dir.), 1994, p. 335 (006) ; Ganne (dir.), 2002-2003, vol. 1, p. 220-221 (BCL 97).

**Graffito n° 2**

Le tesson, découvert dans la *cella* du temple, est conservé au musée Bargoin de Clermont-Ferrand sous le n° d'inv. 63.04.01.

L'inscription, incomplète, est tracée sur la panse d'un vase mesurant 20 cm de diamètre. C'est une céramique commune, tournée, dont les stries internes ont été estompées, de couleur orangée. Sur l'extérieur, le tournage a laissé un ensemble de traits concentriques sur lesquels s'inscrit le texte. Celui-ci est écrit de gauche à droite, à la pointe sèche, fine. Le O est formé par trois courbes avec des reprises du tracé. Les barres verticales des T sont tracées avant les barres horizontales. Les lettres sont exécutées avec une certaine élégance, comme une esquisse de dessin avec ses reprises. L'inscription a été réalisée après cuisson.

Elle est en lettres capitales. Le T initial mesure 13 mm ; le O, 13 mm ; le second T, 10 mm ; le A, où se trouve la cassure, 11 mm.

**TOTA[...]**

Références bibliographiques : Fournier, 1961 p. 365-366 et fig. 19 (bas) ; Evans, 1967, p. 268 ; Boussahba, 1992, p. 11 et pl. 55, fig. 1 ; Provost, Mennessier-Jouannet (dir.), 1994, p. 335 (006) ; Ganne (dir.), 2002-2003, vol. 1, p. 220-221 (BCL 97).

**Graffito n° 3**

Le tesson, découvert très probablement dans le sanctuaire (voir *supra*, p. 156), est conservé à la Maison du patrimoine de Voingt sous le n° d'inv. VGT73.

L'inscription est probablement incomplète, à moins de considérer que le troisième T présente une ligature TI. Elle est tracée sous le rebord en gouttière d'une céramique commune à gros dégraissant et cuisson oxydante qui a fait l'objet d'un engobage blanc. Il s'agit vraisemblablement d'un élément architectural, comme le suggèrent sa forme et le nombre important de fragments de ce type découverts dans le sanctuaire.

L'inscription, réalisée à la pointe sèche après cuisson, est en lettres capitales et se lit de gauche à droite. Le O est bouclé en partant du haut à gauche et la pointe, au niveau du retour en haut à droite, recoupe le trait de départ. Le premier trait du A est celui de gauche et le second, à droite, recoupe le sommet de la barre de gauche. Une barre centrale, horizontale, est inscrite entre les deux sans recouvrement significatif. Les trois T sont exécutés de la même façon : la barre horizontale, tracée de gauche à droite, recoupe le sommet de la barre verticale ; dans le cas du troisième T, la verticale semble passer légèrement au-dessus de l'horizontale, pouvant suggérer une ligature TI. Les trois premières lettres, complètes, mesurent respectivement 13 mm, 11 mm et 10 mm. Il y a une cassure à la base des trois lettres suivantes qui mesurent, pour la partie restante, 13 mm, 10 mm et 10 mm.

**TOTATI[...]**

Références bibliographiques : Boussahba, 1992, p. 78 et pl. 55, fig. 3 ; Provost, Mennessier-Jouannet (dir.), 1994, p. 343 (040).

**Graffito n° 4**

Le tesson, découvert très probablement dans le sanctuaire (voir *supra*, p. 157), est conservé à la Maison du patrimoine de Voingt. Il est sans numéro d'inventaire.

14. Nous remercions Christine Mennessier-Jouannet (Inrap) et Georges Raepsaet (ULB) pour leurs indications précises relatives aux supports et à l'écriture.

L'inscription, presque complète, est tracée sur la base d'une céramique sigillée dont la surface a disparu. La couleur brunâtre paraît indiquer une crémation.

L'inscription, en lettres capitales, a été réalisée à la pointe sèche, après cuisson.

Le tracé des lettres est maladroit, en particulier pour le A déséquilibré. Le O a deux boucles croisées dans le bas. Le T initial est amputé dans sa partie supérieure, 4 mm sont conservés. Les lettres suivantes mesurent respectivement 6 mm, 7 mm, 8 mm, 5 mm, 4 mm, 4 mm.

### TOTATIS

Références bibliographiques : Boussahba, 1992, p. 78 et pl. 55, fig. 4 ; Provost, Mennessier-Jouannet (dir.), 1994, p. 343 (040).

### Graffito n° 5

Découvert très probablement dans le sanctuaire (voir *supra*, p. 157), le tesson est conservé à la Maison du patrimoine de Voingt. Il est sans numéro d'inventaire.

L'inscription est incomplète, elle a été tracée sur la panse globulaire d'un petit vase en céramique commune tournée et à cuisson oxydante. La surface a fait l'objet d'un lissage accompagné d'un badigeon de mica.

L'inscription, réalisée à la pointe sèche après cuisson, est en lettres capitales. Le T et le O ont disparu, la base du A est de 6 mm, celle du T est de 10 mm, les deux lettres suivantes sont intégralement conservées et mesurent 10 mm.

### ...JATIIS

Références bibliographiques : Boussahba, 1992, p. 78 et pl. 55, fig. 5 ; Provost, Mennessier-Jouannet (dir.), 1994, p. 343 (040).

### L'ÉCRITURE

L'écriture est négligée, notamment en raison de l'état des supports qui sont frustes ; il y a une unité linguistique et phonétique de la dénomination du dieu, mais cinq dévots différents peuvent être recensés en fonction de leur main. D'après l'écriture, il est impossible de préciser la date de ces *graffiti*.

### LE GRAFFITO DE LA NÉCROPOLE PRINCIPALE

Cette mention de *Totates* n'est pas unique sur le site. En effet, un dernier objet paraît devoir être ajouté à cet ensemble de *graffiti*, bien que la découverte soit ancienne et l'inscription plus longue. Il s'agit d'un vase découvert en janvier 1882 par Ambroise Tardieu lors de ses fouilles

(Ganne, 2000). Même si l'objet n'a pas été retrouvé, il a été dessiné par son inventeur et abondamment reproduit dans ses publications postérieures (fig. 4). Son lieu de découverte, indiqué par l'inventeur, ne fait aucun doute : il provient de la partie ouest de la nécropole principale du site, dite les Toupis<sup>15</sup>. Cette découverte est d'autant plus précieuse que cette partie de nécropole, près de 4 000 m<sup>2</sup>, a entièrement disparu en 1991 sous un transformateur EDF et sans fouille préalable<sup>16</sup>.

A. Tardieu décrit sa découverte ainsi : « J'ai recueilli un vase bien curieux et très rare, dont je donne le dessin. Sa pâte est blanchâtre ; il est couvert en noir. Il a la forme d'une sphère et porte, en relief, des cerfs, des chiens de chasse, le dieu Mercure avec son pétase ou petit chapeau de voyage ; sur la panse de ce beau vase, au-dessus des dessins moulés en relief, le propriétaire de ce même vase a tracé, à la pointe, une inscription que l'on croit lire ainsi : |||| TO TATEIVGO VRVRANA. M. Robert Mowat [...] a cru pouvoir traduire cette inscription latine par ces mots français : VRVRANA donne à TATEIVGVS ; ce qui serait l'expression d'un envoi ou d'un don. Le précieux vase ci-dessus décrit a, de plus, deux estampilles sigillées, celles du potier : MINARIOF, placées près du dieu Mercure ; l'une, dans un encadrement rectiligne ; l'autre, dans une rosace. » (Tardieu, Boyer, 1882, p. 7).

Cette description, ajoutée au dessin joint (fig. 4), permet d'identifier un vase de forme Déchelette 68, haut d'une vingtaine de centimètres, sans doute en céramique métallescente. Le rebord, qui semble avoir été restitué, est peut-être incomplet. Les poinçons utilisés ne sont pas identifiables avec certitude, même s'il s'agit vraisemblablement d'une production des ateliers du centre de la Gaule. La double estampille du potier MINARIOF, également lue MINAIROF (Tardieu, Boyer, 1882, pl. h. t.), MINAIR OF (Tardieu, 1886, p. 62) ou encore MINER OF (Tardieu, 1882b, p. 174), n'évoque rien de connu et a sans doute été mal reproduite. Malheureusement, il semble en être de même pour l'inscription. Les hésitations de lecture confirment son authenticité mais interdisent par trop d'incertitudes toute interprétation. Il paraît toutefois possible d'isoler, au début de l'inscription, le même *Totate*, voire *Totates*<sup>17</sup> (fig. 5).

15. De l'auvergnat et limousin *toupi/toupinà*, « pot », référence populaire aux urnes cinéraires découvertes en ce lieu. Il s'agit du seul microtoponyme du puy de Voingt en rapport avec le site antique (Lafforgue, 2007, p. 68).

16. Plan cadastral de la commune de Voingt : 1819, section C, feuille n° 2, parcelle n° 314, lieu-dit les Communaux ; 1936, même section et lieu-dit, parcelle n° 428.

17. Cette inscription ne sera pas recensée dans le *CIL*, XIII.



## FOUILLES DE BEAUCLAIR



VASE GALLO-ROMAIN  
avec inscription à la pointe sur la panse  
(Grandeur de l'Original.)

Fig. 4 – Vase (perdu) découvert dans la nécropole de Beauclair  
(d'après Tardieu, Boyer, 1882, pl. h. t.).

## UN THÉONYME OUBLIÉ

En 1961, dans la note publiée dans *Gallia* par P.-F. Fournier et malgré la mention du lieu de découverte, l'hypothèse théonymique n'est pas évoquée<sup>18</sup>. Cette publication n'échappera pas à D. Ellis Evans qui considérera toutefois ces *graffiti* comme un nom de personne, indiquant comme cela est courant une marque de propriété (Evans, 1967, p. 268). Dès lors, ces inscriptions seront oubliées, du

18. Cependant, le cahier d'inventaire du musée Bargoin de Clermont-Ferrand comporte plusieurs mentions « temple de Teutates » associées aux deux *graffiti* ; ces mentions sont tour à tour rayées, réécrites ou suivies de points d'interrogations, témoignant ainsi des incertitudes de l'auteur du registre, probablement la conservatrice de l'époque.

TO JATEIUGO CURVAANA 1  
TO IATESVGO VLVRANA 2  
TO TATEIUGO VRVRANA 3  
TO IATEIUGO CURVAANA 4  
TO JATEIUGO CURVAANA 5

Fig. 5 – Graffito du vase de la nécropole de Beauclair : ligne 1, d'après Tardieu, 1882a ; lignes 2 et 3, d'après Tardieu, 1882c ; ligne 4, d'après Tardieu, 1882d, p. 224 ; ligne 5, d'après Tardieu, Boyer, 1882, pl. h. t.

moins des épigraphistes et des historiens des religions. En 1992, un mémoire de maîtrise consacré au site de Beauclair aborde enfin la question d'un éventuel culte à *Totates* (Boussahba, 1992, p. 91-92), mais cette hypothèse ne sera pas retenue dans la *Carte archéologique de la Gaule* (Provost, Mennessier-Jouannet dir., 1994)<sup>19</sup>.

Pourtant, l'existence de trois autres tessons inscrits, provenant également du sanctuaire, invite à retenir l'interprétation religieuse et non profane de ces inscriptions. Leur nombre (cinq) et leur homogénéité plaident dans le même sens. De plus, le mot *Totates* lui-même correspondrait à une évolution tardive de la langue gauloise déjà fortement latinisée, témoignant ainsi du « passage de l'ancienne diphtongue *eu* à *ou* puis à *o* en gaulois tardif » (Delamarre, 2001, p. 249). L'évolution serait donc la suivante : *Teutates* > *Toutatis* > *Totates*. Les *graffiti* de Beauclair présenteraient ainsi une graphie tardive du gaulois.

Or, les données archéologiques viennent tout à fait conforter cette lecture. En effet, le site de Beauclair n'est pas isolé, il est placé sur la voie aquitannique d'Agrippa qui reliait Lyon, capitale des Trois Gaules, à Saintes, capitale de la province d'Aquitaine au début de l'Empire. Cette voie traversait le chef-lieu de la cité arverne *Augustonemetum*, passait au pied du grand sanctuaire du puy de Dôme, avant d'atteindre Beauclair, important bourg routier à la frontière du territoire des Lémovices (fig. 6). La situation topographique de l'agglomération et du sanctuaire indique un site majeur de la romanisation du territoire arverne et, par voie de conséquence, de diffusion de l'usage du latin. Parmi les supports des *graffiti*, le tesson qui peut être daté avec le plus

19. Les *graffiti* sont mentionnés succinctement (p. 335 et p. 343) mais n'apparaissent pas dans la liste des inscriptions, ni dans celle des divinités (p. 354).

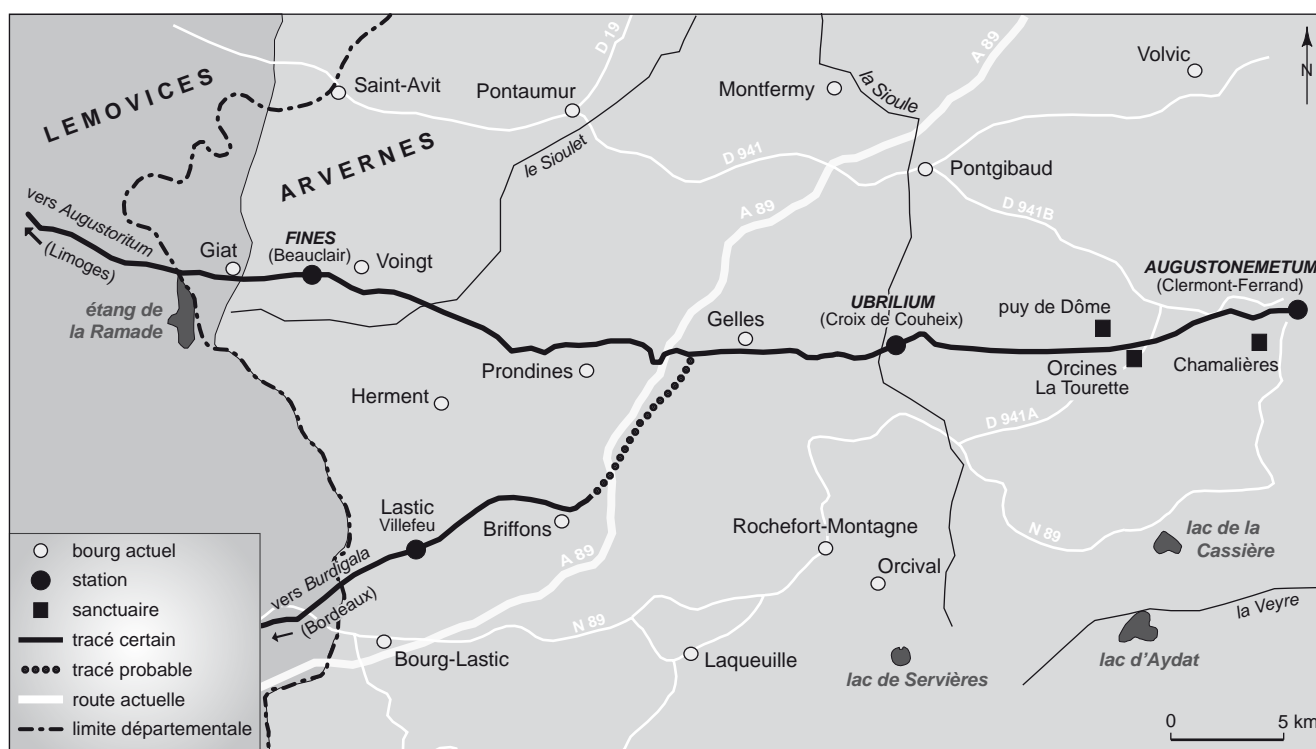


Fig. 6 – Itinéraires antiques en Haute Combraille (DAO : P. M. Ganne et S. Labarre, Association archéologique Fines).

de certitude (céramique sigillée rubéfiée, *graffito* n° 4), ainsi d'ailleurs que le vase recueilli par Tardieu, sont de la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., voire du début du III<sup>e</sup> s. À cette époque, il ne fait guère de doute que la cité arverne avait adopté, depuis longtemps, un fonctionnement à la romaine en ce qui concerne ses institutions politiques et religieuses.

### LA GRAPHIE *TOTATES*

Sur trois *graffiti* de Beauclair, la mention du théonyme est complète, on lit *Totates*. Sur les deux autres, elle ne pose aucun problème de lecture et peut être tout à fait restituée. L'une des raisons qui a pu faire oublier l'interprétation théonymique tient peut-être au fait que cette graphie n'était pas attestée en épigraphie lapidaire, ni dans les sources littéraires, au moment de la découverte. En effet, le texte de Lucain<sup>20</sup> mentionne *Teutates*, les inscriptions alors connues mentionnaient *Toutatis*, *Toutati* ou *Tot*. Il faut observer que la finale en *-tes* des inscriptions est semblable à celle du texte de Lucain. Or, nous venons de voir que, sur le plan linguistique, l'évolution était admise. Une étude menée en Angleterre apporte un éclairage déterminant à ce sujet (Daubney, à paraître).

20. *La Pharsale*, I, 444-446.

En effet, on connaissait déjà en Angleterre l'existence de bagues en argent, en bronze, ainsi que deux en or, portant les trois lettres *TOT*. Lors de leur découverte, ces bagues ne furent pas, elles non plus, interprétées comme ayant un caractère théonymique. C'est en 1967 que la suggestion en fut faite par Anne Ross dans son ouvrage *Pagan Celtic Britain*. En 1987, M. Henig et J. Ogden ont repris cette hypothèse, aujourd'hui confirmée par Adam Daubney. Ce dernier a établi que ces bagues étaient au nombre de 51 et étaient principalement localisées dans le comté du Lincolnshire, sur l'ancien territoire occupé à la fin de l'âge du Fer par le peuple des *Corieltavi*. La présence de noms de divinités sur des bagues est bien attestée en Angleterre pour Mars, Minerve ou Jupiter par exemple. Or, le corpus comprend aussi une découverte de Greg Dyer où l'inscription est plus complète : *DEO TOTAT* ; une autre porte l'inscription *DLO TOTA*, probable déformation de la précédente. Dès lors, le caractère théonymique de l'inscription *TOT* s'en trouve confirmé. La formule *DEO* précédant le nom du dieu fournit par ailleurs un élément de datation puisqu'elle n'est attestée qu'à partir du règne d'Antonin le Pieux (138-161) (Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier, 2006, p. XIII).

La découverte britannique vient apporter des confirmations aux hypothèses sur les *graffiti* de Beauclair, au moins

sur le passage de *Teuta*, *Touta* à *Tota*. Mais si les inscriptions de Beauclair présentent une finale en *-ates*, les documents d'Angleterre ne la mentionnent pas. A. Daubney propose *-atis*, mais il s'agit d'une interprétation de sa riche documentation car aucune des bagues trouvées en Angleterre ne porte le développement complet du nom du dieu. Pourtant, un autre document britannique vient confirmer notre analyse : il s'agit d'un *graffito* trouvé à Kelvedon qui mentionne *Toutatis* (*RIB*, II, 8/2503.131). Or, ce dernier a pu être daté avec précision car il a été découvert dans un dépôt de céramiques d'époque flavienne. Le phasage chronologique apparaît ainsi clairement.

#### REMARQUES SUR LES GRAFFITI EN CONTEXTE CULTUEL

Les cinq *graffiti* de Beauclair présentent une grande homogénéité, en particulier en ce qui concerne leur graphie. La forme des lettres, en capitales pour quatre d'entre elles, paraît issue d'un même modèle ; cela suggère fortement la reproduction d'une formule très courante sur le site. Les variations ne paraissent résider que dans la maîtrise plus ou moins grande de l'écriture de la part des dévots. Ces variations peuvent également être dues à la nature du support<sup>21</sup>. Cela témoigne, en tout cas, d'un usage significatif de l'écriture parmi les habitants de Beauclair.

D'autres exemples de cette pratique sont attestés dans quelques sanctuaires de la Gaule romaine. C'est le cas à Jublains (Mayenne) ou au sanctuaire de *Mars Mullo* aux Provençères à Craon (Mayenne) (Brouquier-Reddé *et al.* dir., 2006, p. 25). Dans ce dernier cas, il faut préciser qu'une inscription monumentale développe le nom du dieu sous la forme *Mars Mullo*, alors que le *graffito* n'en garde que l'épithète (*Mullo*). Cet exemple permet d'émettre l'hypothèse que, dans le cas de Beauclair, *Totates* n'est peut-être que la désignation familière du dieu par les dévots et, dans ce cas, nous ignorons le nom complet de la divinité (Mars ?), que seule une inscription monumentale pourrait restituer.

Le sanctuaire qui a fourni le plus de *graffiti* en Gaule romaine est celui de Châteauneuf en Savoie (Mermet, 1993 ; Rémy, 1999 ; Rémy dir., 2004). Ils sont gravés sur les enduits peints (comme dans les exemples précédents) qui décoraient le temple, ainsi que sur des tuiles. Le corpus comporte les noms des divinités, Mercure, *Maïa*, *Limetus* (le dieu local), des formules du culte impérial et des formules votives. Cela donne un bon exemple de la réorganisation

21. Par exemple la présence de gros grains de quartz dans la composition de la céramique.

des hiérarchies religieuses en Gaule romaine. Ainsi ces marques de dévotion associent à la fois le dieu local *Limetus* aux dieux romains et au culte impérial.

Ces exemples montrent que, bien souvent dans la pratique, seul figure le nom du dieu dans sa formulation la plus courante, peut-être également par souci de simplicité, à la différence des inscriptions lapidaires où la dédicace est complètement développée. Le cas de Châteauneuf fournit une autre information, celle de dédicaces à caractère générique, c'est-à-dire sans que soit précisé le (ou les) nom(s) des divinités ; ainsi un *graffito* est dédié « aux dieux et aux déesses ». Selon Bernard Rémy (1999), les *graffiti* seraient une forme de dévotion populaire mais plus attestée sur les éléments architecturaux (enduits peints et tuiles) que sur des vases. L'exemple de Beauclair livre une terre cuite architecturale parmi les supports. On peut s'interroger sur la nature de ce rite. Il implique une certaine maîtrise de l'écriture par ses auteurs mais sur des supports modestes et bien peu conformes aux évergésies ostentatoires des élites. On peut citer l'exemple du temple de *Sol* à Rome où la pratique des *graffiti* sur les murs sera proscrite (*CIL*, VI, 52 ; *ILS*, 4335).

Ainsi, l'évolution linguistique, la graphie et l'écriture permettent de valider l'hypothèse théonymique concernant les *graffiti* découverts à Beauclair. Ces inscriptions à *Totates* constituent ainsi la première attestation archéologique de la présence de ce dieu dans les Trois Gaules<sup>22</sup>. Mais que sait-on de ce dieu, quelles sont nos sources, tant littéraires qu'archéologiques ?

## LES SOURCES LITTÉRAIRES

### LES SOURCES LITTÉRAIRES ANTIQUES

Elles sont en fait très réduites. Le célèbre texte de César sur les dieux de la Gaule ne le mentionne pas (César, *De Bello Gallico*, VI, 17). La première mention apparaît vers le milieu du I<sup>er</sup> s. de notre ère chez le poète Lucain (39-65) : « *et quibus inmitis placatur sanguine diro Teutates horrensque feris altaribus Esus et Taranis Scythicae non mitior ara Dianae* » (Lucain, *La Pharsale*, I, 444-446). La seconde : « *Galli Esum Teutatem humano cruore placabant* » se trouve dans Lactance (*Institutions divines*, I, 21, 3). Lactance est un apologiste chrétien, il reprend de fait le propos de Lucain pour l'appliquer au paganisme en général. Cet auteur, dont on ignore

22. Depuis, un stylet en bronze portant l'inscription *TOUTATI* a été découvert dans le Calvados. Nous remercions Patrice Lajoye pour cette information.

la date de naissance, meurt vers 323. Ce sont là les deux seules sources littéraires antiques que nous possédons. On remarquera que, dans les deux cas, c'est la référence aux sacrifices humains qui est au cœur de la mention.

Ensuite viendront les commentateurs de Lucain, dont les documents seront regroupés sous le nom de *Commenta Lucani Bernensia*, connu également sous le nom de *Scholies de Berne*. Ces commentaires sont conservés à Berne dans un manuscrit du X<sup>e</sup> s., mais sont datables des VIII<sup>e</sup> s. et IX<sup>e</sup> s. (les parties les plus anciennes seraient du IV<sup>e</sup> s.). Ces textes n'apportent guère d'éléments nouveaux ; ils réitèrent la référence aux sacrifices humains attribués aux Gaulois et, selon les passages de ces manuscrits, *Teutates* est assimilé tour à tour à Mars ou à Mercure. Il convient toutefois de noter, dans ces documents, trois identifications à Mercure et une seule à Mars, ce qui diffère des données épigraphiques où seule l'association à Mars est attestée, du moins avec la graphie *Toutatis* (voir *infra*, p. 164). Les *Scholies* précisent même le type de sacrifice humain pratiqué, par immersion de la victime, qui peut renvoyer à une référence iconographique. Néanmoins, des sources plus anciennes sont probables, compte tenu de la précision des sacrifices adressés aux divinités concernées.

#### APERÇU HISTORIOGRAPHIQUE SUR LES SOURCES LITTÉRAIRES MODERNES

« Le dieu par lequel jure ma tribu », cette formule est utilisée dans le *Cycle des légendes irlandaises*. Plusieurs auteurs la rapportent à *Toutatis* (Sjoestedt, 1940 ; Duval, 1993 ; Lambert, 2003). Elle traduirait deux éléments déterminants : la relation à la tribu et le tabou sur le nom du dieu.

La bibliographie sur ce sujet est particulièrement abondante. Les auteurs qui, dès la fin du XIX<sup>e</sup> s. et durant tout le XX<sup>e</sup> s., ont traité de la langue et de la religion gauloise ont tous évoqué la question et ont associé le nom de *Toutatis* à la tribu, au peuple, à la communauté (*Touta*). On doit constater que, dans toutes les langues indo-européennes, ce thème est récurrent. Aujourd'hui encore, l'emploi de *tous*, *toutes*, *tout*, etc., en garde la trace. Pour Paul-Marie Duval, il est « le tribal ». Le mot lui-même serait en quelque sorte générique. Ainsi, les variantes semblent l'indiquer : *Toutiorix*, roi de la tribu ; *Teutanus*, membre de la tribu. Mais dans son acception générale, il est le protecteur de la tribu, le père est parfois choisi pour le désigner (Haudry, 2007, p. 21).

Si la base linguistique *Touta*, *Teuta*, indique bien une notion de tribu ou de peuple, la question du tabou sur

le nom est plus problématique. À l'origine, il s'agit d'une hypothèse formulée par Joseph Vendryes. Il nous faut observer que cette composante linguistique est d'un usage très répandu dans la composition des noms de personnes, non seulement dans les données épigraphiques d'époque romaine (en dernier lieu, Delamarre, 2007), mais aussi avant la conquête. L'exemple de *Teutomatos*, mentionné dans les *Commentaires* de César à l'occasion de l'épisode de la bataille de Gergovie, en est une preuve. Cette hypothèse présente quelque paradoxe.

En revanche, l'assimilation à l'époque romaine aux Mars locaux procède d'une logique quasi parfaite. Mars est le protecteur de la communauté en temps de paix comme en temps de guerre, il est la sentinelle qui veille sur son peuple et sur son territoire. La fonction du vieux Mars romain et ceux de la Gaule romaine est tout à fait sur le même registre. Cela permet également de comprendre pourquoi des dédicaces peuvent se trouver tant dans les temples que dans les nécropoles, comme cela semble être le cas à Beauclair. Sur ce site, sa fonction de gardien du territoire devait être particulièrement marquée, puisque placé en zone frontière et dans une agglomération, probable centre de *pagus*.

#### LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

#### LES DONNÉES ICONOGRAPHIQUES

À la différence d'*Esus* et de *Taranis*, nous ne connaissons pas d'iconographie clairement individualisée de *Teutates* avec des caractéristiques et des attributs spécifiques.

L'hypothèse de reconnaître ce dieu dans le personnage d'un guerrier en cote de mailles portant des armes de la fin de l'âge du Fer, tel qu'il est représenté sur le Pilier de Mavilly-Mandelot, en Côte-d'Or (monument du tout début de l'époque romaine), a été évoquée (Duval, 1993, p. 31-32, qui fait référence à Thévenot, 1955). Il faut également remarquer qu'une des représentations du Chaudron de Gundestrup (Danemark) paraît faire écho à la mention du sacrifice par immersion dans les *Scholies de Berne* : on peut y voir, en effet, un personnage vêtu d'un justaucorps, tenant par les pieds une victime qu'il plonge dans un bassin.

Ces évocations littéraires ou iconographiques aux sacrifices humains n'étaient, bien entendu, plus d'actualité lorsque les dévots de Beauclair invoquaient leur *Totates*. L'absence d'une représentation iconographique bien individualisée trouve vraisemblablement son explication dans la dimension locale du dieu à l'époque romaine qu'il faut, peut-être, envisager à l'échelon du *pagus*.



## LES DONNÉES ÉPIGRAPHIQUES

### *TOUTATIS, TOTATES*

Les dédicaces à *Toutatis* sont en fait peu nombreuses, à l'exception du corpus britannique. Avant l'identification des *graffiti* de Beauclair, aucune n'avait été recensée dans les Trois Gaules et en Narbonnaise.

À Rome, une inscription a été découverte à la fin du XIX<sup>e</sup> s. sur un site correspondant à un ancien cantonnement légionnaire (*CIL*, VI, 31, 182 ; Holder, 1904, p. 528 ; Carcopino l'a publiée avec photo en 1907 ; voir également Duval, 1993, p. 32). La dédicace s'adresse à *Toutatis Medurinis*, la graphie et le formulaire épigraphique employés invitent à la considérer de date précoce dans la période impériale. Par sa localisation, on peut émettre l'hypothèse que le dédicant est un militaire originaire d'une région celtique.

L'inscription de Seggauberg en Norique est singulière (*CIL*, III, 05320 ; *ILS*, 11721 ; *AE*, 2004) ; cette inscription est dédiée à *Mars Latobius*, d'autres épithètes sont mentionnées sur la pierre. La mention *Toutati* a été rajoutée et intercalée entre deux lignes de la liste des épithètes, ce qui signifie qu'elle ne faisait pas partie de la formule initiale du monument ; elle relève sans doute d'un acte individuel postérieur à son installation.

La Bretagne est la province de l'Empire qui nous livre le plus de témoignages de dévotions à *Toutatis*. Outre le *graffito* de Kelvedon déjà évoqué, Adam Daubney précise que le corpus des bagues portant l'inscription *Tot* ou *Deo Totat* est constitué de 51 exemplaires dont 44 en argent, 2 en or et 5 en alliage cuivreux (Daubney, à paraître). Six avaient déjà été recensées dans les *RIB*. Également en Bretagne, un autel porte l'inscription *Riocalat et Toutat Mart...* (*RIB*, 1017) ; une plaque en argent, *Marti Toutati...* (*RIB*, 0219) ; une plaque en alliage cuivreux en provenance du mur d'Hadrien, *Marti Toutati* (Daubney, à paraître). Ces données épigraphiques confirment donc la primauté de l'association à Mars.

### *TOUTIORIX, TEUTANUS : LES VARIANTES SUR LE THÈME DE TOUTA, TEUTA*

#### *Toutiorix : roi de la tribu*

Cette forme n'est attestée qu'une seule fois, à *Aquae Mattiacorum* en Germanie supérieure, *Toutiorix* est l'épithète d'Apollon (*CIL*, XIII, 07564).

#### *Teutanus : membre de la tribu*

Le corpus le plus important est celui de la vallée danubienne. L'épithète *Teutanus* est associée à *Jupiter I.O.M.* dans cette région de Pannonie inférieure (*AE*, 2003, 1408-1421, 1422b et c, 1423 ; *AE*, 2005 en publie deux relectures : 1241 et 1251). Il s'agit de 16 autels votifs en calcaire provenant du site du mont Gellertheygy sur le territoire d'*Aquincum*. Ces autels dédiés à *I.O.M. TEUTANUS* portent tous la date du 11 juin. Cela a suscité plusieurs interprétations (*AE*, 2003, 1408-1423). Ils ont fait l'objet d'une étude récente (Szabó, 2006). La formule utilisée, *I.O.M.*, est typiquement romaine. Si la référence celtique à la tribu est bien présente dans l'épithète, l'assimilation au dieu souverain du panthéon romain n'est pas sans soulever de question. L'auteur suggère une parenté ancienne entre *Tara(nis)* et *Teuta(tes)* qui pourrait être spécifique à la région.

L'épithète *Teutanus* est aussi associée à Mercure dans deux occurrences en Germanie supérieure, l'une à Bingen, l'autre chez les Némètes, sous la forme *Mercurio Touteno* (*CIL*, XIII, 6122 ; *AE*, 1927, 70). On connaît aussi, sur un petit autel du musée de Spire (Allemagne), *Deo Touteno* (*AE*, 1997, 1185) ; il provient de la cité des Némètes en Germanie supérieure. Enfin, citons la découverte d'un autel en mars 2004, à *Alba Iulia* dans l'ancienne province de Dacie, qui attribue à Mars l'épithète de *Toutanicus* (*AE*, 2004, 1204).

Si les dieux du panthéon romain (Jupiter, Mercure, Apollon) ont parfois des épithètes issues de la notion de tribu, le seul dieu à être associé à *Toutatis* en tant que tel est Mars, du moins selon les données épigraphiques. Il existe donc une parenté de fonction entre le Mars romain, *Toutatis* et les Mars topiques dans les provinces de l'Empire. Cette filiation repose principalement sur la fonction de protection, quelle qu'en soit la forme, du dieu sur un peuple. Mais qu'en est-il chez les Arvernes ?

## CHEZ LES ARVERNES

### LE DOSSIER DES MARS LOCAUX

Les anciens *Teutates* de l'époque de l'indépendance ou des débuts de l'époque romaine se sont ensuite transformés, les Mars locaux en sont les plus probables héritiers. Ils portent parfois comme épithète le nom du peuple lui-même mais, plus fréquemment, une épithète purement locale. C'est le cas chez les Arvernes. Les Mars topiques sont attestés par deux inscriptions et sans doute également par



une statue. Il faut constater que ce corpus est particulièrement modeste.

À Courpière (Puy-de-Dôme), découvert au XIX<sup>e</sup> s. dans ce qui était sans doute un dépôt de sanctuaire, un plat en argent présente une dédicace adressée à *Mars Randosatis* (*CIL*, XIII, 1516 ; *ILA Arvernes*, 38). Certains auteurs ont voulu rapporter cette épithète à la commune de Randan (Puy-de-Dôme), distante d'une quarantaine de kilomètres du lieu de la découverte (Guyonvarc'h, 1964). Elle peut aussi évoquer, par la racine du mot, le thème frontalier *Equoranda* qui s'accorderait bien avec le lieu de la découverte. En effet, le site se trouve non loin de la limite du territoire des Arvernes et de celui des Ségusiaves. Le suffixe *-satis* pourrait signifier longue ou grande (Delamarre, 2007, p. 151 et p. 161-162). Le massif des monts du Forez, qui constitue la limite territoriale à cet endroit, pourrait confirmer cette lecture.

À Vichy (Allier), un anneau votif, également découvert au XIX<sup>e</sup> s., était probablement accroché à une colonne ; la dédicace est adressée à *Mars Vorocius* (*CIL*, XIII, 1497 ; *ILA Arvernes*, 84), qui pourrait très bien faire référence à la localité de Vouroux à Varennes-sur-Allier (Allier), désignée sous le nom de *Vorogium* sur la *Table de Peutinger*, distante d'une trentaine de kilomètres du lieu de la découverte. Vouroux est une importante agglomération protohistorique et gallo-romaine située à un carrefour de voies, proche de la limite avec le territoire des Éduens. La périphérie de Vouroux a livré pas moins de quatre sanctuaires antiques.

Enfin, à Arpajon-sur-Cère (Cantal), une statue de Mars, d'une hauteur de 80 cm environ, a été découverte au XIX<sup>e</sup> s. Ce site est également un bourg routier, fort proche lui aussi d'une limite de cité, avec les Rutènes cette fois (Provost, Vallat dir., 1996, p. 71). Ce corpus, de par sa modestie, n'autorise pas de conclusion ferme ; néanmoins, nous constatons que les trois attestations proviennent de zones de confins et de passages.

#### LES DÉVOTIONS SUR *INSTRUMENTUM* CHEZ LES ARVERNES

Les marques de dévotions sur *instrumentum* sont bien attestées chez les Arvernes.

Le document le plus connu est l'invocation magique au dieu *Maponos*, inscrite en langue gauloise sur une lamelle de plomb à queue-d'aronde, trouvée dans le sanctuaire de la Source des Roches à Chamalières (Puy-de-Dôme), tout proche du centre du chef-lieu de cité des Arvernes (Lambert, 2002, p. 269-280 ; *AE*, 2002, 983).

Une inscription sur plomb a également été découverte en contexte culturel dans le temple de Rajat à Murol (Puy-de-Dôme) par Henri Verdier (Provost, Mennessier-Jouannet dir., 1994, p. 202-203). Ce texte n'a pas été traduit, il a seulement fait l'objet d'un essai de restitution.

Ces inscriptions relèvent, en tout cas pour celle à *Maponos*, d'un autre type de pratiques rituelles, celle des invocations à caractère magique.

La pratique des *graffiti* à caractère culturel sur céramique est également attestée dans l'agglomération potière de Lezoux (Puy-de-Dôme), avec deux noms de divinités : *Rosmerta* et *Mouno* (Lambert, 2002, p. 179-183 et p. 185-189).

Quant au sanctuaire du sommet du puy de Dôme et au site du col de Ceyssat (Puy-de-Dôme), ils ont livré de nombreux *graffiti* sur céramique ; leur étude très documentée témoigne de l'usage rituel de la céramique en contexte culturel (libations, mutilations intentionnelles), mais ils ne révèlent ni nom de divinités, ni formule votive explicite, latine ou gauloise (Trescarte, 2007).

\*  
\* \*

#### À PROPOS DES *GRAFFITI* DE BEAUCLAIR

L'identification des *graffiti* à *Totates* au sanctuaire de Beauclair apporte une contribution importante à notre connaissance de la religion des Arvernes. La romanisation de la cité par l'adoption du cadre politique et juridique romain n'est nullement contradictoire avec l'affirmation identitaire révélée par ces inscriptions. La situation topographique du sanctuaire, dominant l'agglomération et la voie d'Agrippa, proche de la limite avec le territoire des Lémovices, présente en quelque sorte une carte d'identité de la cité. Le nom ancestral de la divinité n'est pas oublié. Il participe même pleinement à la nouvelle forme prise par le panthéon local.

Cette recherche a également permis de constater la parenté de ces nouvelles données avec celles révélées en Bretagne. Elle n'est pas unique en Arvernie, les dieux *Maponos* et *Mouno*, déjà évoqués, en témoignent. Il y a quelques années, Colette Bémont s'était interrogée sur ces parentés et les avaient rapportées aux rôles des militaires (Bémont, 1981). Dans le cas de Beauclair, aucun élément ne plaide en ce sens. Les rapports entre la Bretagne et le territoire des Arvernes sont attestés dès la période de La Tène, notamment par des découvertes monétaires sur l'important *oppidum* de Corent<sup>23</sup>.

23. Nous remercions Matthieu Poux pour cette information.

Ces *graffiti* sont probablement des marques de piété populaire, comme le suggère la modestie des supports. Le dieu portait sans doute un nom plus officiel que seules de nouvelles fouilles pourraient révéler, même si l'identification à Mars semble être la plus probable. Mais la persistance du nom vient confirmer d'autres observations faites dans la cité arverne : les noms anciens de certains dieux ont remarquablement perduré ; la toponymie actuelle conserve, par exemple, une vingtaine d'occurrences issues de *Belenos* et

de *Belisama*. et peut être de *Taranis* ; en revanche Minerve et Apollon sont fort discrets (Dauzat, 1939 ; Nègre, 1990 ; Cléménçon, à paraître). Dès lors, retrouver *Toutatis* ne serait pas vraiment une surprise.

L'identité religieuse des Arvernes a parfaitement trouvé sa place dans le polythéisme romain. Lucain ne disait-il pas des Arvernes qu'ils osaient se prétendre frères du Latin et nés du sang troyen ? (Lucain, *La Pharsale*, I, 427-428).

# BIBLIOGRAPHIE

## ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
BAR	British Archaeological Reports.
CAG	<i>Carte archéologique de la Gaule.</i>
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
DFS	Document final de synthèse.
ILA	<i>Inscriptions latines d'Aquitaine.</i>
ILN	<i>Inscriptions latines de Narbonnaise.</i>
ILS	<i>Inscriptiones Latinae Selectioae.</i>
RIB	<i>The Roman Inscriptions of Britain.</i>
RIG	<i>Recueil des inscriptions gauloises.</i>
SRA	Service régional de l'archéologie.

## SOURCES ANTIQUES

### CÉSAR

*La Guerre des Gaules*, trad. L.-A. Constans, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF), 1978.

### LACTANCE

*Institutions divines*, I, 21, 3, Paris (coll. *Sources chrétiennes*, 326), 1986.

### LUCAIN

*La Pharsale*, I, 444-462, trad. A. Bourguery, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF), 1927.

### SCHOLIES DE BERNE

*Fontes historiae religionis celticae*, I, 445, par J. Zwicker, Berlin, 1934.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

### ADAM J.-P.

1984 : *La Construction romaine*, Paris, Picard, 367 p.

### BARBET A.

2008 (rééd.) : *La Peinture murale en Gaule romaine*, Paris, Picard, 391 p.

### BÉMONT C.

1981 : « Observations sur quelques divinités gallo-romaines : les rapports entre la Bretagne et le continent », *Études celtiques*, 18, p. 65-88.

### BOUSSAHBA F.

1992 : *Un site archéologique gallo-romain : le vicus de Voingt*, maîtrise d'histoire romaine, Université Blaise-Pascal Clermont-II, 106 p., 76 pl. h. t.

### BROUQUIER-REDDÉ V., BERTRAND E.,

### CHARDENOUX M.-B., GRUEL K.,

### L'HUILLIER M.-C. (DIR.)

2006 : « Mars en Occident », in *Actes du colloque international : « Autour d'Allonnes (Sarthe) », Le Mans, Université du Maine, 4-6 juin 2003*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 337 p.

### BRUNAUX J.-L.

2000 (rééd.) : *Les Religions gauloises (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris, éd. Errance, 271 p.

### CARCOPINO J.

1907 : « Inscription à Teutates », *Revue des Études anciennes*, 9, p. 265-267, pl. XV.

### CHARBONNEAU G.

1957 : « Les ruines gallo-romaines des Puys-de-Voingt (Puy-de-Dôme) », *Gallia*, 15, 1, p. 117-128.

1959 : *Rapport des fouilles de l'année 1959*, Archives de la Direction de l'architecture et du patrimoine, manuscrit inédit, 2 p.

1961 : « Nouvelles fouilles aux Puys-de-Voingt (Puy-de-Dôme) », *Gallia*, 19, 1, p. 226-231.

### CLÉMENÇON B.

À paraître : « Géographie sacrée de la cité arverne à l'époque romaine : archéologie et toponymie », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*.

### CLÉMENÇON B., GANNE P. M.

2008 : « Toutatis chez les Arvernes ! »,

- L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 95, p. 60.
- À paraître : « Les graffiti à Totates du sanctuaire de Beauclair chez les Arvernes », in *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions, Actes du colloque Ductus, Lausanne, Université de Lausanne, 19-20 juin 2008*.
- DAUBNEY A.**  
À paraître : « The cult of Totatis : evidence for tribal identity in Mid Roman Britain », in *Proceedings of the Portable Antiquities Scheme Conference*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR).
- DAUZAT A.**  
1939 : *Les Noms de lieux : origines et évolutions*, Paris, Delagrave, 264 p.  
1960 (rééd.) : *La Toponymie française : buts et méthodes*, Paris, Payot, 335 p.
- DAUZAT A., ROSTAING C.**  
1989 (2<sup>e</sup> éd.) : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Guénégaud, 738 p.
- DELAMARRE X.**  
2001 : *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, éd. Errance, 352 p.  
2007 : *Les Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, éd. Errance, 237 p.
- DENIMAL P.**  
1995 : *La Voie aquitanique d'Agrippa de Lyon à Saintes*, Thèse de doctorat en histoire et archéologie, Université Sorbonne Paris-IV, 3 vol., 1030 p.  
2006 : « Voies romaines autour du site de Beauclair (Puy-de-Dôme) : analyse de réseau et preuves archéologiques », *Fines*, 1, p. 45-54.
- DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (DIR.)**  
2006 : *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 514 p.
- DOTTIN G.**  
1920 : *La Langue gauloise : grammaire, textes et glossaire*, Paris, C. Klincksieck.
- DUMÉZIL G.**  
1974 (2<sup>e</sup> éd.) : *La Religion romaine archaïque*, Paris, Payot, 700 p.
- DUVAL P.-M.**  
1954 : « Observations sur les dieux de la Gaule », *Revue d'Histoire des religions*, 145, p. 5-17.  
1958 : « Teutates, Esus, Taranis », *Études celtiques*, 8, p. 41-58.
- 1993 (2<sup>e</sup> éd.) : *Les Dieux de la Gaule*, Paris, Payot, 179 p.
- EVANS D. E.**  
1967 : *Gaulish Personal Names*, Oxford, Oxford University Press.
- FAUDET I.**  
1993 : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*, Paris, éd. Errance, 140 p.
- FEUGÈRE M., LAMBERT P.-Y. (DIR.)**  
2004 : « Dossier : L'écriture dans la société gallo-romaine, éléments d'une réflexion collective », *Gallia*, 61, p. 1-192.
- FOURNIER P.-F.**  
1955 : « Informations, VIII<sup>e</sup> circonscription historique », *Gallia*, 13, 2, p. 187-190.  
1961 : « Informations archéologiques, circonscription de Clermont-Ferrand », *Gallia*, 19, 2, p. 355-367.
- GANNE P. M.**  
2000 : « Ambroise Tardieu, archéologue : la fouille de Beauclair », in « Actes de la journée d'études sur Ambroise Tardieu, Herment, 12 juin 1999 », *Bizà Neirà*, 106, p. 9-16.  
2002 : « Agglomération secondaire antique de Beauclair : prospection thématique », *Bilan scientifique 2002*, DRAC-SRA Auvergne, p. 119-121.  
2003 : « Agglomération secondaire antique de Beauclair : prospection thématique », *Bilan scientifique 2003*, DRAC-SRA Auvergne, p. 113-115.
- GANNE P. M. (DIR.)**  
2002-2003 : *Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme) : prospection thématique*, DFS inédit, 2 vol., 584 p.
- GOUDINEAU C. (DIR.)**  
2006 : *Religion et société en Gaule*, Paris, éd. Errance, 222 p.
- GRENIER A.**  
1960 : « Les Puy-de-Voingt », in *Manuel d'archéologie gallo-romaine -IV- Les Monuments des eaux : villes d'eau et sanctuaires de l'eau*, Paris, Picard, p. 594-598.
- GUYONVARCH C.-J.**  
1964 : « Notes d'étymologie et de lexicographie gauloises et celtiques, XIX, 73 : Mars Randosatis », *Ogam*, 16, p. 209.
- HAUDRY J.**  
2007 : « Teutates, notes d'étymologie comparée », *Bulletin des Amis des Études celtiques*, 47, p. 21.
- HENIG M., OGDEN J.**  
1987 : « A finger ring », *The Antiquaries Journal*, 67, p. 366-367 et fig. 2b.
- HOLDER A.**  
1904 : *Alt-celtischer Sprachschatz*, 2, Leipzig.
- JUFER N., LUGINBÜHL T.**  
2001 : *Répertoire des dieux gaulois*, Paris, éd. Errance, 132 p.
- LAFFORGUE T.**  
2007 : « Les noms de lieux du site de Beauclair (Puy-de-Dôme) : microtoponymie et relation avec le site gallo-romain », *Fines*, 2, p. 39-77.
- LAJOYE P.**  
2008 : *Des dieux gaulois : petits essais de mythologie*, Budapest, Archaeolingua, 240 p.
- LAMBERT P.-Y.**  
2002 : *RIG -II-2- Textes gallo-latins sur instrumentum*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 45), 428 p.  
2003 : *La Langue gauloise : description linguistique, commentaires d'inscriptions choisies*, éd. revue et augmentée, Paris, éd. Errance, 248 p.
- MARICHAL R.**  
1988 : *Les Graffites de La Graufesenque*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 47), 286 p.
- MERMET C.**  
1993 : « Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie) », *Gallia*, 50, p. 95-138.
- NÉGRE E.**  
1990 : *Toponymie générale de la France -I- Formations préceltiques, celtiques, romanes*, Genève, Droz, 704 p.
- PROVOST M., MENNESSIER-JOUANNET C. (DIR.)**  
1994 : *Le Puy-de-Dôme*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *CAG*, 63/2), 375 p.
- PROVOST M., VALLAT P. (DIR.)**  
1996 : *Le Cantal*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *CAG*, 15), 217 p.
- RÉMY B.**  
1996 : *IIA Arvernes*, Bordeaux, IRAM, 214 p.  
1999 : « Religion populaire et culte impérial dans le sanctuaire indigène de Châteauneuf (Savoie) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 31-38.

**RÉMY B. (DIR.)**

2004 : *ILN-V-2-Vienne*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 44), 319 p.

**RICHARD J.-C.**

1991 : « Les monnaies des Puys-de-voingt (Puy-de-Dôme) », *Bulletin annuel du groupe de recherches archéologiques et historiques du Livradois-Forez*, 13, p. 4-6.

**ROSS A.**

1967 : *Pagan Celtic Britain*, Londres, Kegan Paul.

**SCHIED J.**

1991 : « Sanctuaires et territoires dans la Colonia Augusta Treverorum », in BRUNAUX J.-L. (DIR.), *Les Sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen, Actes du colloque de Saint-Riquier, 8-11 nov. 1990*, Paris, éd. Errance (coll. Dossier de Protohistoire, 3), p. 42-57.

2006a : « Paysage religieux et romanisation : quelques réflexions en guise de conclusion », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-T. (DIR.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, p. 439-448.

2006b : « Réflexions sur le Mars trévire », in BROUQUIER-REDDÉ V., BERTRAND E., CHARDENOUX M.-B., GRUEL K., L'HUILLIER M.-C. (DIR.), « Mars en Occident », *Actes du colloque international : « Autour d'Allonnes (Sarthe) », Le Mans, Université du Maine, 4-6 juin 2003*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 35-44.

**SJOESTEDT M.-L.**

1940 : *Dieux et héros des Celtes*, Paris, Presses universitaires de France, 130 p.

**SPICKERMANN W., WIEGELS R. (DIR.)**

2005 : *Keltischer Götter im Römischen Reich, Actes de la 4<sup>e</sup> table ronde des Fontes Epigraphici Religiones Celticae Antiquae (FERCAN)*, Mönchensee, Bibliopolis, 188 p.

**SZABÓ D.**

2006 : « Par Taranis ? Par Toutatis ? Par Teutanus ? : le culte de Jupiter Teutanus chez les Celtes danubiens », in GOUDINEAU C. (DIR.), *Religion et société en Gaule*, Paris, éd. Errance, p. 203-206.

**TARDIEU A.**

1882a : *Lettre à Michel Cohendy du 21 janvier*, Manuscrit inédit, collection particulière.

1882b : « Fouilles faites... dans la nécropole de Beauclair, commune de Voingt », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, vol. 43, 5<sup>e</sup> série, t. 3, séance du 1<sup>er</sup> mars, p. 174.

1882c : *Lettre à Augustin Chassaing du 19 mars*, Manuscrit inédit, archives Chassaing.

1882d : « La ville gallo-romaine de Beauclair (Puy-de-Dôme) : fouilles et découvertes », *Revue lyonnaise*, 4, 21, 15 sept. 1882, p. 214-229.

1886 : « Une ville retrouvée : les fouilles de Beauclair », in *L'Auvergne illustrée ancienne et moderne*, 1, 7, juin 1886, p. 62-63.

**TARDIEU A., BOYER F.**

1882 : *La Ville gallo-romaine de Beauclair, commune de Voingt, près d'Herment (Puy-*

*de-Dôme) : fouilles et découvertes*, Herment et Clermont-Ferrand, Les auteurs, 10 p., 3 pl. h. t.

**THÉVENOT E.**

1955 : « Le monument de Mavilly (Côte-d'Or) : essai de datation et d'interprétation », *Latomus*, 14, p. 75-99.

**TRESCARTE J.**

2007 : « Céramiques communes en contexte actuel : le cas du puy de Dôme », in *Actualités des recherches céramiques, Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, SFECAG, p. 367-394.

**VAN ANDRINGA W.**

2002 : *La Religion en Gaule romaine*, Paris, éd. Errance, 336 p.

2006 : « Nouvelles combinaisons, nouveaux statuts : les dieux indigènes dans les panthéons des cités de Gaule romaine », in PAUNIER D. (DIR.), *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire : la romanisation et la question de l'héritage celtique, Actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005*, Glux-en-Glenne (coll. Bibracte, 12/5), p. 219-232.

**VENDRYES J.**

1997 : *La Religion des Celtes*, Spezet, Coop Breizh, 149 p.

**VRIES J. DE**

1963 : *La Religion des Celtes*, Paris, Payot, 275 p.